

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Amédée BEAUD

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 189-192

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# CHRONIQUE

Vous souvenez-vous, que le mois dernier, M. Chèvre nous assurait qu'il avait vingt-trois motifs de ne pas rédiger sa chronique. Il en a, paraît-il, autant et même plus ce mois-ci, puisqu'il ne la fait pas du tout.

Pour tout cœur chrétien, c'est un beau jour que celui de la Fête du St-Sacrement. Le bon Dieu nous ayant donné du soleil nous lui avons fait cortège à travers les rues ornées de verdure. Nous avons revu avec plaisir les précieuses reliques de nos martyrs, le reposoir avec ses massifs de fleurs naturelles, et le petit St-Maurice ouvrant le cortège accompagné de minuscules tambours de sa légion. Puisse le Seigneur se laisser toucher et faire descendre sur son peuple ses abondantes bénédictions.

Nous avons à peine repris le cours de nos études qu'une méchante fée vint troubler les veilles de nos futurs bacheliers, et le profond sommeil des autres élèves.

L'objet commun de nos rêves était un pays lointain, à la plus part inconnu, que nous faisons pleins de riantes vallées, peuplé de bergers gardant leur troupeaux et de bergères filant le lin et le chanvre produits de leur industrie. Sur un monticule inaccessible un château-fort défiait les attaques de tout ennemi. Tout ce pays était dominé par une gigantesque montagne aux flancs abrupts, dont le sommet se perdait dans les cieux. Puis de temps en temps des accents d'une indicible douceur remuaient toutes les fibres de notre cœur et comme les Suisses à la cour

de France, nous nous sentions pris du mal du Pays et nous voulions désertier aussi.

Heureusement M. le Directeur vit très bien que cela ne pouvait durer ainsi et, après avoir mûrement réfléchi, il prit le parti le plus sage et nous conduisit en promenade dans la Gruyère.

Ce fut le 8 juin. À peine arrivés à Montreux nous nous installons dans les confortables wagons du Montreux-Montbovon, pour nous élever jusqu'aux derniers gradins de ce vaste amphithéâtre formé par la belle masse d'eau du bleu Léman la coquette cité de Montreux et les gracieuses montagnes de la Savoie. La scène est éclairée par tout l'éclat d'un soleil qui s'est levé dans un ciel sans nuage. Le chemin de fer qui serpente la montagne nous place tour à tour en face de toutes les beautés de cette nature riche et variée et c'est sans l'ombre d'un regret que nous contemplons les Rochers de Naye — une connaissance à nous — que nos amis de Fribourg vont escalader. Quel doux repos l'on goûterait aux Avants parmi tant de verdure et tant de fraîcheur ! Le chemin de fer ne nous en laisse pas le temps et d'un bond traverse le tunnel de Jaman et nous transporte à Montbovon en terre fribourgeoise. Nous longeons la vallée de la Sarine et débarquons à Estavannens pour prendre d'assaut la redoute des comtes. Malgré notre humeur belliqueuse aucun sentiment de crainte n'a pénétré dans le cœur des Gruyériens et les faucheurs n'ont pas retourné contre nous l'instrument qu'ils ont souvent employé contre les Bernois et les Savoyards. Le plus rude défenseur de Gruyères dans cette journée fut le soleil et ce n'était pas trop de la bonne tasse de café au lait qui nous fut préparée, pour refaire nos forces et notre courage.

L'escalade du château nous fut plus facile, M. Balland nous en ayant gracieusement ouvert les portes. Nous voudrions mettre plus de temps à visiter tant de belles reliques du passé mais les moments sont comptés et c'est avec un peu trop de hâte que nous admirons la salle des chevaliers avec ses tableaux historiques, les chambres parfaitement conservées du comte Michel et de la belle Luce et surtout le vrai musée militaire qu'est la salle d'armes. Nous ne manquons pas cependant d'accorder un salut à la demeure de Chalamala et au Moléson qui à la vérité ne paraissait pas du tout faire le fier.

Comme nous quittons Gruyère en longeant un des remparts du château, je me pris à admirer la beauté et la force de ce vieux monument et je me demandais pourquoi les riches d'aujourd'hui ne s'accordent plus de pareilles fantaisies. Soudain, au détour du chemin le village, de Broc se dressa devant moi. Ce fut la réponse : « Laissons le passé, m'écriai-je et courons à l'avenir.

Le sanctuaire des Marches se trouve sur notre chemin et nous ne manquons pas d'y déposer notre prière. A l'avenir par la Prière !

A Broc, nous dînons. Quoi de plus banal qu'un dîner ? Le nôtre est agrémenté, par la Fanfare d'abord, par des chants et surtout par quelques sobres discours. M. le curé de Broc nous souhaite la bienvenue en des accents de sincère amitié, M. le Directeur se déclare heureux de se trouver chez ses amis du canton de Fribourg, puis M. le curé de Montbovon nous rappelle les jours heureux qu'il passa au collège. Le temps fuit rapide et nous nous sauvons à Bulle où nous avons à peine le temps de noyer dans une chope la poussière du chemin. Et dire qu'on nous avait préparé une réception. Merci quand même !

Quelle chaleur et quelle poussière encore sur la route de Bulle à Vuadens ; aussi nous avons fait des connaissances... Voyant que M. le Directeur nous avait précédés en automobile, nous nous sommes permis de prendre du frais... et de la bière... Que voulez-vous ? quand le chat est loin les souris dansent !... C'est la faute du proverbe après tout qui veut qu'il en soit ainsi.

A Vuadens, nous prenons le train, à Châtel, une collation ; sur la route de Vevey, une énorme quantité de poussière et, pour fin, la pluie nous prend à notre arrivée à Vevey ; je crois même que sans la pluie qui chassa les traîneurs, nous eussions manqué le train.

Enfin, *Ende gut, alles gut !* dit notre professeur d'allemand — Oh ! pas toujours !

La petite fée, qui nous avait valu la grande promenade dans la Gruyère, ne s'en tint pas à ce coup de maître ; elle s'était mis dans la tête qu'il nous fallait absolument une séance de diction cette année, et ne voilà-t-il pas qu'un beau jour, elle amène M. Scheller à la Royale ! Bonne fée ! A peine la nouvelle s'en est elle répandue qu'aussitôt, nos physiciens, les plus acharnés, jettent au diable toutes leurs formules de chimie, pour venir se retremper dans littérature.

C'est que M. Scheller est pour nous une vieille connaissance, que nous voyons toujours avec un plus grand plaisir ! Comme nos éloges seraient parfaitement superflus, je me contente de citer le programme : de Corneille, les belles scènes, de Horace, de V. Hugo, *Oceana Nox* ; du bon La Fontaine : Le Loup et le Chien, le Gland et la Citrouille ; le Chat, la Belette et le Petit Lapin ; de Daudet : le charmant conte Les Vieux, puis une très belle et captivante poésie, d'un auteur genevois, contemporain : La Tourmente au St-Bernard, par Albert Richard, enfin, il fallait bien amuser les petits (!) par quelques morceaux humoristiques : le Blakboulé du Conservatoire, Nos Découvertes, Le Pot du Chirurgien dans le Roi s'amuse, etc. Merci à M. Scheller et à nos Supérieurs !

J'allais oublier encore un des méfaits de notre petite fée. Ne s'avisa-t-elle pas un jour d'insinuer qu'il fallait envoyer deux délégués de l'*Ayaunia* à la « Fête de la Bénédiction du drapeau de la Sociétés des Etudiants Suisses de Brigue » ! Au troisième, elle envoya la rougeole, la gueuse.

Heureusement que la rougeole s'en fut juste assez tôt pour lui permettre d'aller voter ! Nous aimons beaucoup aller voter, pour trois raisons principales : D'abord nous avons le plaisir rare de remplir parfaitement notre devoir ; puis c'est une occasion de montrer que nous sommes des citoyens et non de vulgaires gosses, à qui l'on interdit de parler pendant qu'ils mangent leur soupe, enfin, selon les règles de la rhétorique, je garde le principal pour la fin, c'est uue des rares circonstances où nous pouvons visiter la ville à notre aise. A la prochaine donc !

Je ne sais si les vieux, à huit chevrons, auront à l'Abbaye le plaisir de la prochaine, mais, sûrement, ils ont passé au Collège leur dernière Saint Louis ! Il se glisse là, un petit sentiment de regret, malgré tout ! Nous l'avons bien fêté, notre patron ; le matin, par une fervente communion générale et, l'après-midi, par la traditionnelle promenade en Cries. Comme d'habitude encore nous avons salué en passant St-Maurice et ses vaillants compagnons. En Crie nous avons mangé de bonnes cerises et nous nous sommes bien amusés !

Hélas, tout n'est pas rose dans la vie ! Plus d'un grincheux me dira que c'est vieux, très vieux ! et moi, je soutiens que c'est neuf ! A preuve : pas plus tard que le lendemain de la St-Louis nos bacheliers en herbe faisaient une tête!... une vraie galerie de députés blakboulés ! Espérons que ce n'était pas là un avant-goût de l'avenir ! Un qui n'avait pas peur, c'est votre chroniqueur habituel ! La force de l'habitude lui fait affronter sans défaillance les plus rudes combats ! C'est pourquoi, chers lecteurs, prenez de bonnes habitudes : celle de ne pas faire d'exams, par exemple. C'est admirable ce qu'on se sent tranquille. Et puis après tout un diplôme de maturité n'est pas nécessairement un brevet de capacité intellectuelle... pas toujours... je ne voudrais pas être trop exclusif. C'est si facile de blesser les gens — surtout dans la chronique, m'a-t-on dit !

Enfin, bonne chance à tous les maturistes et vivent les bacheliers !  
Et dire que dans trois semaines nous sommes en vacances !

Amédée BEAUD